Ifrîkiyya

A. Siraj et E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1545>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1545](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1545)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3660-3666

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Siraj et E.B., « Ifrîkiyya », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 24 | 2001, document 135, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1545> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1545>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ifrikiyya

A. Siraj et E.B.

- 1 À côté de *Bilâd al-Barbar*, les Arabes ont fait usage du nom d'*Ifrikiyya* pour désigner soit une partie de l'Afrique du Nord, soit l'ensemble du continent africain. Il est évident que les musulmans ont trouvé le terme déjà utilisé dans le pays lors de leur arrivée ; ils savaient aussi qu'il s'appliquait à une partie de l'Afrique, à l'ouest de la Tripolitaine. Mais là aussi, les auteurs ont tenté d'interpréter l'origine du terme en faisant appel au mythe de l'origine orientale des Berbères. Nous pouvons classer ces diverses explications en deux grandes catégories :

Étymologie basée sur la prétendue origine orientale des Berbères (A. Siraj)

- 2 Parmi les étymologies les plus répandues, il y a celle pour laquelle le toponyme *Ifrikiyya* vient du nom d'un héros oriental qui aurait effectué un voyage dans la région et qui aurait même été l'ancêtre des Africains. Cette tradition a été adoptée par un certain nombre d'historiens arabes et rapportée par Ibn K̥haldûn comme un exemple d'"histoires creuses" dans sa *Mukaddima* (1978, p. 12). D'après cette thèse, le terme provient du nom Ifrîkush ibn Sayfiy, roi du Yaman. Selon une autre tradition signalée par un certain 'Uṭhmân ibn Salih, l'*Ifrikiyya* dérive du nommé Fârik ibn Baysar (ou encore de Misrîm d'après al-Bakrî), ancêtre prétendu des Africains, qui aurait pris en possession une partie des terres entre Barqa et l'*Ifrikiyya*. Pour le *Kitâb al-Istibsâr*, elle fut nommée ainsi parce qu'elle était habitée par un groupe des *Afârik* (Africains), descendants de Fârik ibn Muḍar appartenant au groupe des tribus arabes dites 'Ariba. Mais on doit d'autres interprétations à al-Bakrî qui rappelle l'ancienne appellation grecque du Maghreb (Libye), et met en rapport le nom Ifrikiyya avec les données de la mythologie antique.
- 3 Vers le début du XVI^e siècle, Jean-Léon l'Africain eut le mérite de préciser, toujours à partir de la légende d'Ifrîkush, que la portée réelle du nom Ifrikiyya ne dépasse guère le territoire de Carthage.

- 4 Ce sont là, pour l'essentiel, les diverses légendes rapportées pour expliquer le nom *frîkiyya*. Constatons que l'idée principale qu'on peut en tirer est celle de l'origine orientale de l'appellation. Fârikou *Ifrikush* ne sont que la représentation de l'homme arabe ; selon ces traditions, il aurait été le maître de la région pendant un certain temps. Nous comprenons dès lors les dessous idéologiques de ces personnages inventés. Cependant, il semble que ces traditions arabes sont venues se superposer à d'autres semblables, plus anciennes certes, dont les échos se manifestent chez les auteurs de l'antiquité. Selon Solin, ce toponyme dérive d'Afer, fils d'Hercule libyen. Pour d'autres, il serait dérivé de Αφραζ (Αφροζ) fils de Cronos et de Philira, ou de Αφεραζ et l'αφρζ, fils d'Abraham et de Cétura et compagnon d'Hercule en Libye (cela semble être à l'origine de la tradition rapportée par al-Bakrî), ou de Ωφρηυ, petit-fils d'Abraham et chef d'une expédition en Libye. Il va de soi que la part de vérité de ces récits est très faible. Il n'est pas curieux, d'autre part, de constater cette analogie entre l'explication arabe et celle des auteurs anciens ; car les musulmans ont certainement pris connaissance de ces traditions qui semblent avoir été répandues en Afrique depuis fort longtemps. Ils les adoptèrent, tout comme les Grecs, en les « calquant sur le modèle qui leur avait permis de rendre compte de l'existence d'une race arabe, c'est-à-dire en ayant recours à un ancêtre éponyme nommé généralement Ifrikis (Africus) ou encore quelques fois Ifrikish »

Étymologies basées sur la philologie : de Afer à Africus et Ifrîkiyya

- 5 Ces étymologies tentent d'expliquer le toponyme par référence à sa racine. La plus répandue se fonde sur la racine arabe *FRK* qui signifie : séparer. Pour al-Bayrûni, al-Zubaydî et Ibn Abî Dînar, le pays fut nommé ainsi parce qu'il sépare l'Égypte du Maghreb. Donc, pour ces auteurs, l'*Ifrikiyya* s'applique au territoire qui portait le même nom à l'époque romaine, correspondant à une partie du territoire tunisien actuel. Jean-Léon l'Africain dit que cette terre est nommée ainsi parce qu'elle est séparée de l'Europe et d'une partie de l'Asie par la Méditerranée ; cela signifie qu'il étend le toponyme à l'ensemble de l'Afrique septentrionale. Nous rencontrons une autre étymologie dans un rapport d'Ibn Abî Dînar : « *Ibn al-Shabbât, citant certaines sources, nous assure qu'Ifrikiyya se nommait Ibrikiya (= Aprica), terme dérivé de Barik (éclat), car son ciel était dépourvu de nuages* ». On reconnaît là une vieille étymologie que nous retrouvons chez Isidore et Servius, et qui fait dériver le toponyme d'*aprica* (= la chaude). D'autres étymologies ont été avancées par les modernes ; nous ne nous en occupons pas ici. Par contre, nous allons essayer d'établir brièvement, et autant que les documents le permettent, l'histoire du toponyme.
- 6 Nous savons que l'ethnique *Afer* et l'adjectif *Africus* (ou *Africanus*) ont été utilisés avant la chute de Carthage. Vers la fin du III^e siècle av. J.-C., Scipion l'Ancien reçut le surnom d'*Africanus* après sa victoire sur Hannibal à Zama. Pourtant, le mot ne semble pas remonter à une très haute antiquité, car il est complètement absent dans les sources latines. Il est clair que *Africa* fut forgé par les latins à partir de l'ethnique *Afer* dont l'usage est attesté dès la fin du troisième siècle, puisqu'on le rencontre chez Plaute et Térence surnommé lui-même *Afer*. Cet ethnique désignait la population intégrée aux territoires soumis au contrôle politique et administratif de Carthage. Nous ne savons rien sur son origine, mais il semble, comme le suggère S. Gsell, provenir d'une

étymologie locale. Certains sont plus sensibles à une étymologie gréco-latine faisant remonter les racines au latin *Aprica* (= la chaude) au terme grec *αφρικη* (= privé de froid). D'autres encore ont cru retrouver l'origine du mot à partir de la linguistique berbère. On évoqua ainsi le terme *Ifri* qui signifie caverne ; les *Afri* seraient alors les gens des cavernes, et surtout le nom des Ourigha, tribu de la Tunisie septentrionale dans les temps les plus reculés. Plus récemment, une partisane d'une étymologie indoeuropéenne croit avoir retrouvé l'origine des termes *Africa* et *Afri* dans *Africus ventus* des Latins, un vent du sud-ouest qui porte la pluie en Italie. Ce ne sont là que des hypothèses.

- 7 Une question ne cesse pourtant de se poser depuis un certain temps : *Afer* ou *Afri* ne serait-il pas le nom d'une grande tribu ou d'une confédération de tribus du territoire de la Tunisie actuelle ? Ce n'est pas invraisemblable ; il faut avouer que nos textes ne nous permettent pas d'affirmer la véracité de cette hypothèse. Cependant, après examen d'un nouveau texte fragmentaire de la cité d'Uccula qui remonte à la première moitié du I^{er} siècle et qui mentionne un *decretum Afrorum*, certains chercheurs croient à la possibilité d'en déduire la survivance d'une peuplade des *Afri*, sujets de Carthage. Nous pouvons de même mentionner le texte du *Kitâb al-Istibsâr* relatif à une tradition qui fait remonter le nom d'*Ifrikiyya* à celui d'un peuple des *Afârik* qui y habitaient auparavant. C'est le seul témoignage médiéval de ce genre qui coïncide avec les conclusions épigraphiques que nous venons de citer. Bien qu'elle soit séduisante, cette hypothèse doit surmonter des objections. Car il est peu probable "qu'au milieu d'une région assez fortement urbanisée au II^e siècle comme celle d'Ansarine dont la population se trouvait sur le chemin de la romanisation progressive (...), une tribu indigène ait pu continuer à exercer ses pouvoirs politiques s'exprimant dans des décrets officiels". C'est vraisemblablement ces *Afri*, habitants primitifs de la Tunisie (les *Afârik* du *Kitâb al-Istibsâr*), qui furent à l'origine de la dénomination de la région.
- 8 Après la destruction de Carthage, les Romains appelèrent les territoires qu'ils venaient d'occuper, la province d'Afrique (*Africa provincia*) ; ils s'étendirent en 46 avec le royaume de Juba I annexé par Jules César qui devint l'*Africa nova*, par opposition à l'*Africa Vetus*, deux provinces réunies par la suite par Auguste. Administrativement, elle avait pour limite le cours inférieur de l'Ampsaga du côté ouest mais ce toponyme *Africa* n'a jamais recouvert une réalité géographique précise. Car chez les auteurs anciens, on constate un double emploi du terme ; parfois pour désigner la province romaine d'Afrique proprement dite, d'autres fois pour indiquer toute la région de l'Afrique du Nord ou l'ensemble du continent africain. Cette indécision se constate aussi chez les auteurs musulmans pour qui les frontières de *Ifrikiyya* ne sont ni claires ni précises. Pour les premiers historiens arabes, l'*Ifrikiyya* se confond souvent avec le territoire gouverné par le patrice Grégoire et qui, selon ces auteurs, s'étendait depuis Tripoli jusqu'à Tanger. Cependant, il semble qu'à l'époque de la conquête, le terme désignait plutôt le territoire de l'actuelle Tunisie. Nous avons vu 'Amr b. al-'As écrire au calife 'Umar en ces termes : « Grâce à Dieu, nous avons conquis Tripoli, qui n'est distante de l'*Ifrikiyya* que de neuf journées de marche... » Pour Muḥammad ibn Yusuf al-Warrâk, Yaḳût, Ibn 'Abd al-Mu'im et Ibn Abî Dînar, le terme englobe tout le Maghreb. En revanche, on constate chez les géographes une tendance à limiter le terme *Ifrikiyya* au territoire contrôlé par le royaume des Aghlabides et s'étendant de Bougie jusqu'aux environs de Barka. Donc, pour les Arabes, tout comme pour les Latins, l'*Ifrikiyya* ou *Africa* avait une double signification dont l'une est large, l'autre restreinte. Cette confusion dans

l'utilisation du terme subsiste même aujourd'hui, car si l'Afrique est le nom du continent, il faut remarquer que pour les Maghrébins, il ne couvre que les régions au sud du Sahara ; en revanche, les Africains de ces régions n'appliquent presque jamais le terme au nord du continent, habité par les "blancs". Par ailleurs, il faut noter qu'aujourd'hui, le mot *Friguia* continue à survivre en Tunisie et désigne en gros la moyenne vallée de la Medjerda.

- 9 Après cet examen de l'utilisation du toponyme *Ifrikiyya*, il semble qu'il est très difficile d'arriver à se mettre d'accord sur son origine. Les traditions rapportées par les auteurs musulmans attribuant cette appellation à des personnages orientaux ne sont en fait que des tentatives d'explications plutôt mythiques qu'historiques. Pourtant, deux de ces traditions méritent d'être signalées en raison de leur analogie avec celles rapportées par les auteurs anciens. La première, celle qu'on trouve chez al-Bakrî, donne à *Ifrikiyya*, le sens de "reine du ciel"(ou patronne du ciel), qui est la *Caelestis Afrorum*, ou encore *Astarté* et *Tanaïs*, déesse tutélaire de Carthage. La deuxième, toujours chez al-Bakrî, rapporte que le nom réel de la région est Lubiya (Lybie) qui est celui de la fille de Yashû, fils de Yûnus. Ce texte évoque ainsi l'ancienne appellation de l'Afrique du Nord adoptée par les Grecs. Il est établi que Libye est le plus ancien nom que portait la région dans les documents de l'antiquité. Nous n'allons pas parler des origines de cette appellation, et de sa signification chez les auteurs arabes, mais nous nous interrogerons sur le lien existant entre la tradition arabe et la façon dont on a personnifié l'Afrique dans les œuvres d'art antiques.
- 10 Au terme de cet examen, nous concluons qu'il n'est pas facile de retrouver l'origine du toponyme Africa, et que tous les récits transmis par les auteurs arabes n'ont rien à voir avec la réalité historique. Si, pour une raison ou une autre, certaines légendes ont été inventées aux premiers temps de la domination arabe, d'autres étaient certainement empruntées aux autochtones et aux auteurs grecs et latins avec quelques altérations. L'essentiel est que l'*Ifrikiyya* des Arabes n'est que l'arabisation de l'*Africa* des Latins ; cette dernière est, probablement, à son tour, la latinisation d'un terme, peut-être indigène, que nous ne connaissons pas.

De l'Africa à l'Ifrîqiyya (E.B.)

- 11 Ifrîqiyya est le nom donné par les Arabes à la partie orientale de la Berbérie. Pour les conquérants venus de l'Est après avoir traversé la Cyrénaïque et la Tripolitaine, l'Ifrîqiyya était la première province de l'ancienne Afrique romaine qu'ils trouvaient dans leur progression vers l'ouest, vers le Maghreb. Ifrîqiyya est donc le nom transformé de la province d'Africa, nom qui reçut des acceptions différentes au cours des siècles de domination latine.
- 12 Africa fut d'abord le nom du pays des Afri, tribus paléoberbères du nord de la Tunisie actuelle, plus précisément du Tell nord-est entre les Mogods et la vallée de la Médjerda. Il est possible que les Carthaginois, maîtres de la région depuis le v^e siècle, aient déjà donné ce nom au territoire des autochtones les plus proches de leur ville. Après la chute de Carthage (146 av. J.-C.) et l'établissement de la souveraineté romaine sur la totalité du territoire punique, celui-ci devint la province d'Afrique (Africa), qui s'étendait bien au-delà des terres des Afri. Tout le pays situé à l'est d'une ligne (Fossa Regia) allant de Thabraka sur la côte nord jusqu'à Thaene au sud de Sfax constituait la nouvelle province. L'annexion par César de la plus grande partie du royaume numide

de Juba I^{er}* entraîna une nouvelle acception du terme Africa. Il y eut désormais une *Africa vêtus*, limitée à l'est par la nouvelle province, *Africa nova*. Mais cette scission ne dura guère : les deux territoires furent réunis par Auguste en une seule province de rang sénatorial : l'*Africa proconsularis* (27 av. J.-C.). Le toponyme Africa connut de nouvelles extensions et finit par désigner le continent que les Grecs, suivant un processus analogue, avaient appelé Libye.

- 13 Les Arabes devenus maîtres du pays conservèrent le nom porté par la province la plus riche et la plus peuplée et qui de plus était la première atteinte par leurs cavaliers. Africa devint, dans leur langue, l'Ifrîkiyya. Ibn Khaldoun et la plupart des auteurs arabes n'acceptent pas cette étymologie. Ils préférèrent faire appel à un héros éponyme : un certain Ifrikos* qui aurait conquis le pays et fondé une grande ville à laquelle il aurait laissé son nom. D'autres auteurs proposèrent une étymologie plus savante faisant allusion au temps clair (*barik*) qui règne sur la contrée (Ibn Al-Shaba). Une autre explication due à Ibn Ali Dinar et reprise par Jean-Léon l'Africain ferait dériver le nom d'Ifrîkiyya de la racine "faraka" : diviser.
- 14 Les auteurs français, de Slane, Fournel, Tissot, Gsell, rejettent l'origine proposée par M. d'Avezac qui voulait que Carthage, au début, se fût appelée Afriqah et le pays qu'elle contrôlait, Ifriqiyya. Tous les auteurs sont d'accord pour reconnaître que l'Ifrîkiyya est l'ensemble de territoires situés à l'est du Maghreb, mais ses limites sont indécises et varient suivant les auteurs et les fluctuations politiques. Les textes les plus anciens donnent une extension considérable. Pour Ibn Abd el-Hakam, l'Ifrîkiyya commence à Tripoli et cesse à l'ouest à Tanger. Bâ la croit encore plus vaste puisqu'elle compterait, à son orient, la province de Barka (Cyrénaïque).

Les pays des Afri à l'époque romaine (d'après J. Peyras)

- 15 Comme le remarque fort justement M. Talbi, pour les historiens arabes de la conquête, l’Ifrikiyya comprenait la totalité du Maghreb, de la Cyrénaïque à l’océan Atlantique. Progressivement, le toponyme s’appliqua aux seuls territoires gouvernés par les Aghlabides qui possédaient effectivement l’ancienne province romaine, l’Africa, divisée depuis les réformes de Dioclétien (284-305) en Zeugitane, Byzacène et Tripolitaine. À cet ensemble s’ajoutaient, à l’ouest, la Numidie, la Maurétanie sitifienne et des régions variables de la Césarienne. Ce qui faisait dire à Sahnoun que l’Ifrikiyya s’étendait de Tripoli à Tobna. Reprenant l’analyse de M. Talbi, on peut dire que l’Ifrikiyya, au Moyen Age, fut tantôt confondue avec tout le Maghreb, tantôt considérée comme une région géographique distincte composée de l’ancienne Afrique proconsulaire et de la Byzacène ; noyau dur assuré d’une continuité territoriale remarquable auquel adhéraient épisodiquement des régions de l’Est (Tripolitaine, Cyrénaïque) et de l’Ouest qui donnèrent naissance à des États vassaux (Hammadides), des puissances du “noyau dur” (Aghlabides, Fatimides, Zirides, Hafsides).

Fosa regia et Ifrikiyya

L'Ifrikiyya aux VII^e et VIII^e siècles

BIBLIOGRAPHIE

L'AFRICAIN J.-L., *Description de l'Afrique*.

AVEZAC A. P. d', *L'Afrique*, Paris, 1844.

CARETTE, *Recherches sur l'origine des tribus de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1853.

TISSOT CH., *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, Imprimerie nationale, t. 1 et t. 2, 1884.

GSELL S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VII, p. 1-8.

YVER G., "Ifrikiyya", *Encyclopédie de l'Islam*, première édition.

TALBI M., "Ifrikiyya", *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, p. 1073-1076.

TALBI M., *L'Émirat Aghlabide*, Paris, 1966.

DJAÏD H., *La wilaya d'Ifrikiyya*, S.I, 1967, p. 88-94.

MAURIN L., Peyras J., "Uzalitana. La région de l'Ansarine dans l'Antiquité", *Cahiers de Tunisie*, XIX, 1971, p. 11-103.

PEYRAS J., *Le Tell nord-est tunisien dans l'Antiquité*, Paris, CNRS, 1991.

IBN ABD AL-HAKAM, *Kitâb Futûh Misr Wa-l-Maghrib* (Trad. C. Gateau, *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*, Alger, 1947).

WYCICHŁ W., "La peuplade berbère des Afri et l'origine du nom d'Afrique", *Onoma*, 1.19, 1975, p. 486-488.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Géographie, Onomastique, Tunisie